



LIBRES COMMÈRES

N°2 * Juin 2020

Participation libre



Le « Gouv » : un pieu dans le coeur du système

Le foisonnement des initiatives pour donner corps à nos révoltes se multiplie, souvent inspirées par le CNR (Conseil National de la Résistance) qui fut à l'origine d'un véritable progrès pour le peuple de France.

Notre peuple redevient un peuple « politique », dans le sens où il montre tout son intérêt pour l'organisation de la vie collective, parce que celle qu'on nous impose l'appauvrit, le maltraite et le tyrannise. Nous sommes dans une période de recherche, de débats visant à trouver une unité, un débouché concret d'émancipation à nos manifestations et nos révoltes en tout genre.

Pourquoi le Gouv nous intéresse-t-il beaucoup plus que les autres (Front populaire de Onfray, CNR2 de Mordillat par exemple) ? Parce qu'au lieu d'agiter des principes généraux et abstraits comme « bien commun », « justice », « démocratie » ou « souveraineté », cette initiative part des besoins populaires, emplois, santé, formation, sécurité, etc. pour tracer le chemin qui mène vers ces grands mots.

Les Français ont besoin d'initiatives tangibles à mettre en oeuvre dès maintenant, pas de grandes déclarations d'intentions sans lendemain. Ainsi le contrôle de la circulation des marchandises et des capitaux, mais aussi celui de l'entrée de celles et ceux qui veulent s'établir sur le territoire, au sein de la nation, imposent le non respect des traités de l'UE et l'instauration de mesures protectionnistes.

Penser la réindustrialisation de la France (détruite par les gouvernements et les capitalistes) passe par la relocalisation et la création des nouvelles industries : elles nous assureront une autonomie qui nous libèrera des fournisseurs extérieurs et nous permettra d'imposer des exigences écologiques au service de tous. Voilà une illustration concrète de la souveraineté populaire.

Il en va de même pour le travail : nous ne manquons pas de travail mais « d'emplois » : pendant que certains s'épuisent à leur poste, d'autres sont chômeurs.

Si l'on pense à l'hôpital, à la culture, à l'éducation... que de sources d'embauche !

Toute cette réflexion est très pragmatique, très concrète. Avec le Gouv, les perspectives s'éclaircissent et se matérialisent. Ajoutez-y le système de référendums populaires assimilable au RIC, ainsi qu'une assemblée constituante, et la question de la démocratie est posée sans détour. Cerise sur le gâteau : pas de sauveur suprême et pas de course à la présidentielle mais un boycott pur et simple ! Ou le vote blanc ou nul pour ceux qui y tiennent.

Nous allons suivre avec beaucoup d'intérêt la suite des propositions du Gouv et nous vous invitons à visionner la vidéo en lien pour poursuivre le débat.

Préparons-nous à assumer notre monde d'après qui ne peut qu'advenir, celui-ci du capitalisme étant arrivé au bout de sa logique destructrice.

Nous sommes le peuple et nous sommes la force du nombre.

L'irrévérencieuse et Christophe Martin

Le site du Gouv : <https://legouv.fr>,

Pour la vidéo, c'est par ici : <https://sptnkne.ws/C9nv>



Notre ennemi, c'est la diversion

Amin et Jean-Mi discutent football : le PSG d'un côté, l'OM de l'autre. Et le ton monte. Apolline arrive et déclare que de toutes façons, le football est un sport de tafioles surpayées. Amin et Jean-Mi se retournent alors vers elle en oubliant leur différend sportif pour la traiter de nana incompétente et homophobe et pour lui conseiller de retourner à sa séance de pilate (ça change de la cuisine et des fourneaux). L'adversité OM-PSG passe ainsi au second plan par rapport au problème pilate vs football. Amin et Jean-Mi en oublient l'importance cruciale de leur confrontation pour se perdre dans un débat qui a d'autant moins lieu d'être qu'Apolline est juste venue pour foutre la merde parce qu'elle est un peu énervée à cause du livreur de sushis qui n'arrive pas. Du coup, lorsque Chang sonne à la porte, les trois amis font front pour lui tomber dessus en le traitant de tous les noms d'oiseaux asiatiques alors que c'est sa boîte à sushis qui a vendu son scooter de livraison, que c'est pour ça qu'il est à pied et donc en retard, et que de toutes façons, les sushis, ça sort pas du four à pizza. Point barre !

L'être humain adulte a la capacité de poser de la frontière sociale, un peu comme il le sent mais la plupart du temps à son insu. Il se définit donc des appartenances en fonction de critères (sexe, âge, pays, région, ville, profession, rang social, religion, aspirations, loisirs, goûts...), l'ensemble formant une identité. Qui dit appartenance, dit choix et inévitablement exclusion : vous en êtes... ou pas. Cela ne veut pas dire que tout est figé car les lignes bougent constamment au gré de l'humeur du temps.

Chaque clan tient un rôle et exerce un pouvoir qui, s'il cherche à s'étendre, se heurte au champ de compétence d'une autre tribu. C'est un peu schématique sauf si on conçoit ce modèle comme dynamique : la lutte des classes, ce n'est pas autre chose qu'une rivalité d'autorités et donc d'autonomie de groupes sociaux. Le marxisme la concentre autour de la dimension économique mais il n'y a pas que la division du travail dans la vie et l'espace social est beaucoup plus vaste. D'où les problèmes sociétaux (spécisme, racisme, sexisme en tout genre, corporatisme, communautarisme, guerre de clochers et de religions, jeunisme, parisianisme, végétarisme, végétalisme, veganisme...) qui resurgissent régulièrement.

Les conflits sociaux sont fondamentaux et fluctuants. Une société sans conflits serait aussi inhumaine qu'une ruche, n'en déplaise aux libéraux. La démocratie permet d'apaiser l'affrontement jusqu'à la prochaine crise, l'idée étant de régler politiquement le différend sans s'étripier. Dans une société où la bourgeoisie a le pouvoir économique de décider de la production et de la répartition des profits (dividendes, investissements ou salaires), on peut comprendre l'agacement des salariés qui travaillent pour augmenter le capital sans en voir la couleur sur la fiche de paie. Quand la bourgeoisie prospère devient trop arrogante, stupide et gloutonne, il n'est plus temps d'attendre : il faut casser ses jouets, la mettre au régime sec et la déclasser.

Amin, Jean-Mi et Apolline qui appartiennent au staff du service informatique du centre de distribution d'Amazomb de Chalon sur Saône sont un peu à cran ces derniers temps parce que la fortune de leur milliardaire d'employeur-actionnaire va faire exploser la banque avant la fin de la décennie alors que l'un d'entre eux est sur le point de perdre son poste. Alors pour l'instant, c'est Chang qui prend tandis que son patron à lui a revendu sa camionnette à la grosse boîte et que Jean-Mi dont l'application informatique fait des miracles livrera bientôt les sushis à sa place aux manettes d'un drone mais pour le salaire de Chang. Il pourra toujours boucler ses fins de mois en donnant des cours de maths aux enfants d'Apolline et d'Amin. Quant à Chang, il est entré dans la police et passera Jean-Mi à tabac à la première occasion.

Les politiques et les journalistes au service de la bourgeoisie youplaboum réactivent régulièrement des problèmes de société, importants certes mais pas majeurs : durcir dans la dignité, mourir en famille, vaincre sa diarrhée avant les exams, s'épanouir entre copines, pizza

ou quiche lorraine, nem ou sashimi, ou plus sérieusement la lutte contre les violences faites aux femmes et contre toutes les discriminations raciales, psychiques, religieuses, physiques ou sexuelles... Ils les attisent d'autant plus que ces conflits servent de contre-feux au problème central de la société en 2020 : les inégalités économiques, pas uniquement au niveau de l'argent mais à celui des prises de décisions. Les firmes de la Bourse décident d'à peu près tout ce qui compte et la haute-administration française fait son possible pour que ce qui reste du pot commun, la nature, la sécurité sociale, l'éducation, l'eau, l'énergie, les transports et même le ciel étoilé soient mis sur les marchés et tombent dans le portefeuille des nababs de l'oligarchie, la crème de la bourgeoisie qui entube joyeusement ses satellites en temps de crise. Et on est en plein dedans. Le conflit social majeur est donc d'ordre économique et écologique. Personne ne peut rester en dehors de cette lutte des classes d'autant que le capitalisme bousille notre planète pour assouvir son insatiable voracité. Tous les autres problèmes lui sont liés mais sont surtout utilisés par la propagande pour faire écran.

La rue américaine ne s'y est pas trompée en prenant le prétexte de la mort de George Floyd pour laisser éclater sa colère contre la police qui garantit l'ordre et les biens des plus riches et leur suprématie écrasante et indigne. Pour faire diversion, Trump n'accuse plus les Chinois et les Clinton mais dénoncent les antifas, et demain les véganes et les coiffeurs.

Tous les combats ne se valent pas et l'oligarchie le sait. Les questions sociétales divisent l'opinion et affaiblissent les mouvements sociaux. Accusez les Gilets Jaunes de racisme chauvin et les « Je suis Charlie » sans frontières reflourissent partout dès demain. Quand la population va essayer de se fédérer contre l'économie financière, l'europhobie toxique et la corruption de l'État, on verra resurgir des #balancetonburkini à la une, des badges Touche pas à mon arbre, la 5G en promo et pourquoi pas un retour viral des pangolins radicalisés, ou mieux : une élection présidentielle entre une langue de pute, un premier de cordée et quarante figurants.

Amin, Jean-Mi, Apolline, Chang et même son futur-ex-patron ont intérêt à faire classe commune et à ne pas se monter le bourrichon les uns contre les autres. Leur adversaire à tous, c'est Monsieur Amazomb, le commercial pollueur, transnational et transhumaniste qui ne sait plus quoi faire de ses milliards et qui trouvera toujours chez les Macron de ce monde des larbins zélés. Quant à l'après-Amazomb, Apolline, Jean-Mi, Amin et Chang pourront au moins en décider eux-mêmes et ensemble autour d'une salade niçoise de saison. Quitte à ne pas être d'accord sur les ingrédients...

Christophe Martin

Libres Commères est un média indépendant ! En nous lisant, vous soutenez une presse libre, qui a fait le choix d'écrire ce qu'on ne lit pas dans l'autre presse...



Retrouvez tous nos articles sur notre site internet !

<https://librescommeres.fr>

Libres Commères est un journal plus ou moins mensuel où l'expression est libre, chaque contributeur-trice s'y exprime sous sa propre responsabilité.

Rédacteur en chef : Lucien Puget

Imprimerie : Spéciale

Tirage : environ 100 exemplaires

Rédaction : Libres Commères (contact@librescommeres.fr)

Remerciements : Christophe Martin, Baptiste Longet, Elie Ben-Ahmed, Margot Barthélémy, Sophie Garnier, Lucien Puget, «Mumu», Katalyne, Adrien et tous nos proches qui nous donnent leurs avis et précieux conseils.

Article exclusif !

La gauche avariée

Je confonds souvent ma droite et ma gauche à tel point que lorsque je disais à mon fils en voiture : « tourne à gauche », il me demandait : « la vraie gauche ? »

Sur le terrain politique, la problématique est la même et il faut du discernement pour ne pas s'engager dans l'impasse. Sur quels critères s'appuyer pour démêler le caractère réellement de gauche de telle ou telle formation, ou position ?

La gauche est censée défendre le peuple, la justice sociale et la liberté. Il est pourtant des figures dites de « droite » qui sont d'accord avec la lutte contre la misère et pour la liberté... L'abbé Pierre n'était pas de gauche et Toubon, défenseur des droits, non plus... Alors ?

Il faut chercher du côté des « ambitions », du côté des questions de « pouvoir ». Le pouvoir « au peuple, pour le peuple et ... PAR le peuple ».

C'est là que ça pêche ! Si les prétendus de gauche aujourd'hui ou ce qu'il en reste (PS, PC, EELV etc...) veulent s'occuper du bonheur du peuple, ils se posent en « représentants », en personnes « sachant » de quoi le peuple a besoin et agissant pour lui. Pas question que le peuple, cette masse inculte si souvent proche du RN, ne se mêle de décider lui-même de son destin. Ils le consulteront, certes, mais leur confier le pouvoir, faut pas exagérer ! Nous les avons entendu fustiger les Gilets Jaunes de leur mépris. Ils se gargarisent de leur sens des réalités traitant ceux qui veulent des changements radicaux de gauchistes utopistes ou idéalistes.

Mais c'est pourtant bien leur manque d'imagination pour un autre monde qui les a conduits à cautionner celui-ci, à réfléchir et agir bien dans le cadre de ce capitalisme prédateur qu'ils ont l'ambition de corriger de ses excès et qu'ils sont incapables de remettre en cause.

Et cela fait des décennies que ça dure... Mitterrand fracassé contre le mur de l'argent et son tournant de la rigueur, Jospin et ses privatisations à outrance, Hollande et son ennemie la finance qu'il a servi avec zèle en mettant sur orbite le banquier Macron qui sévit aujourd'hui avec une extraordinaire efficacité à détruire nos conquies sociaux.

Et ces « écologistes » de EELV qui prétendent « reverdir » un système qui s'étouffe sous la « croissance » illimitée dans une nature saccagée par cette logique de prédation sans limite ! Ceux-là n'ont pas compris que le capitalisme régulé est une plaisanterie. A quoi servirait de se battre pour sauvegarder une planète juste pour les riches si le combat ne permet pas l'avènement d'une société solidaire, plus juste, plus sûre et débarrassée de l'accumulation malade capitaliste ?

Ces bourgeois de prétendue gauche que j'appelle les « cachemire et cuir » plébiscitent l'UE parce que c'est « une belle idée » sans voir qu'elle nous empêche de décider ce qui est bon pour nous. On a vu avec Tsipras en Grèce à quelle aune ces soi-disant défenseurs des peuples savent bien le trahir et lui faire manger l'austérité par les deux bouts.

Cette « drauche » est une bourgeoise affublée des habits de la morale bien-pensante et qui nous a servi « la brioche du mariage pour tous en remplacement du pain de l'emploi » (Begaudeau).

Cette drauche de papier mâché nous a menés sur la voie de garage de l'antiracisme, de l'anti-RN, des problèmes de genre, de communautarisme pour mieux masquer l'absence abyssale de projet politique s'inscrivant dans le cadre de la lutte des classes.

La population ne s'y est pas trompée, elle les laisse où ils sont : dans le marigot médiatique sachant bien que derrière la langue (de bois), il y a toujours le palais.

Les gueux, eux, veulent renverser les palais et abolir les privilèges. Deux mondes bien séparés : celui des beaux parleurs qui ne manquent de rien et celui des lutteurs qui manquent de tout. Celui de ceux qui galèrent et celui de ceux qui jacassent.

Cette « drauche » à vocation électorale ne séduit plus, elle est évanescence et si parfois je les aime bien quand même, je ne peux guère les prendre au sérieux. Ils partiront avec l'eau du bain.

L'irrévérencieuse

Article exclusif !

L'avenir au bout du clic

Hier en fin d'après-midi, j'étais à Dijon, pour visiter un joli appartement à quelques centaines de mètres du DUT informatique où j'ai été accepté. Je l'ai eu du premier coup ce DUT ! Dès le 19 mai. Et pourtant, je ne l'ai toujours pas accepté définitivement. En fait, moi, je voulais pas aller à Dijon, j'avais décidé que mon avenir serait à Lyon, au campus de la DOUA, également en DUT informatique.

Notre cher ami Parcoursup en a décidé autrement, et aujourd'hui je suis paumé, j'ai vu un bel appart à Dijon, et je me dis que je serais plus près de mes commères favorites, place aux Fleurs.

Cette machinerie si massive qu'elle met des mois à distribuer les places aux chanceux, puis aux moins chanceux, est tellement bizarroïde qu'elle m'a fait apprécier le vœu que je ne voulais pas, et déprécier le vœu pour lequel je me suis battu comme pas possible !

Je pense quand même à ceux qui aujourd'hui encore n'ont rien de ce qu'ils voulaient, ou simplement rien du tout. Avoir son avenir, *-parce qu'on se projette sur max 3/4/5 ans en temps que jeune étudiant-*, au bout d'un clic, c'est franchement perturbant.

Et moi qui veux aller en informatique, je me rends compte que parfois, les algorithmes ne sont tout simplement pas adéquats pour certaines tâches, même s'ils sont beaucoup plus efficaces.

Comme je l'exprimais dans un vieil article (sur le krach social il me semble), j'ai le sentiment que notre société s'est tournée vers l'individualisme, et malgré la présence (la plupart du temps) de notre famille au moment fatidique de prendre la décision, d'appuyer sur le bouton, nous sommes malgré tout face à un écran, qui lui seul est témoin de ce clic, cet unique clic, qui scellera l'avenir de son étudiant(-e) pour les 3 à 5 prochaines années d'études.

Alors aujourd'hui, je réfléchis à ce clic et j'angoisse un petit peu, pas parce que j'ai de gros doutes, pas parce que je ne sais pas ce qui me plaît, mais simplement parce que je sais pertinemment qu'il n'y aura pas de retour en arrière. Une fois validé, je serais dijonnais...

Ça y est ! Je suis dijonnais. Bon, c'est quoi ensuite ? Inscription administrative ... Quoi ?!

Vous ne devinerez jamais quel fût mon tout premier pas dans la vie d'étudiant. Et bah si, payer une taxe. La CVEC, Contribution à la Vie Etudiante et aux Campus. Ça sonne bien comme ça, hein, CVEC, mais enfin, c'est quand même quasiment 100 balles quoi ! Et c'est pas au prorata de tes revenus, hein ! ? Tout le monde raque 100 balles. Est-ce que je dois prendre ça comme un signe prémonitoire ? Je n'espère pas ! Mais revenons rapidement là-dessus : en tant qu'étudiant, je dois financer la vie de mon université, de mon campus, ... Et c'est dans ces moments-là qu'on se demande : où est l'État ? J'entends bien qu'il serait logique que les étudiants financent leurs instances, mais il me semble qu'ils ne sont pas réputés pour être la tranche la plus riche de la société...

Je ne vais pas rester là-dessus des années, c'est payé, Maman a reçu le récépissé de paiement par mail, mais je me dis malgré tout que l'ascenseur social commence à sérieusement grincer...

Lucien Puget



Retrouvez
KAWA TV :
LA TV QUI ENDORT !

- ✓ Promotion et alléance totale au système capitaliste
- ✓ Ecrans de fumée et amalgames
- ✓ Populisme et démagogie

Ne nous suivez donc surtout pas sur
<https://kawa-tv-info.fr>

ceci n'est pas une pub.

Encore un article exclusif !

Le retour du technoplouc

Oyé ! Oyé ! Peuple de Frooonce et de Navaaaaarre ! La fiiiiin du moooooonde est proche !

Fort heureusement, notre député made in Jura est sur le qui vive à chercher comment nous sortir de la mouise. C'est pour cela qu'il a souhaité de tout son coeur aller porter Sa Vision à la Commission Développement Durable (ça c'est de la planque). Il y a quelques jours, Il s'avançait à l'Assemblée Nationale, pour prêcher La Croissance Verte, à travers un discours fort, à faire rougir les plus grands panégyristes.

Bon, arrêtons les conneries deux minutes, mettons les pieds dans le plat.

Un député LR, ça défend quoi : l'emploi, l'entreprise, l'excellence industrielle française, le terroir. Alors voilà, c'est bien beau de passer la serpillière du green washing à la place des industriels, mais il faut bien rappeler que ces derniers sont des stratèges souhaitant continuer leur conquête même dans un monde en décroissance forcée ou organisée. C'est pour cela d'ailleurs qu'ils consultent de plus en plus des cabinets spécialisés en stratégie bas carbone, financent et écoutent des thinks tanks tels que The Shift Project : un collectif de scientifiques, politique-libéral, proposant une vision physique et systémique de l'économie qui intègre la décroissance comme phénomène inévitable. (J'en parle dans un article sur le site de Libres Commerces).

Les industriels ne sont d'ailleurs pas les seuls dans le milieu entrepreneurial à se soucier de leur futur. On retrouve ainsi le Shift Project marabouter la direction du Centre des Jeunes Dirigeants d'entreprises – *le plus ancien des mouvements patronaux de France* – qui représente quand même 5000 chefs d'entreprises, 80 000 entrepreneurs et plus de 600 000 emplois : faut voir la gueule du machin, les types se disent « libéraux responsables » et le Shift leurs fait avaler qu'il est nécessaire d'avoir un état fort et planificateur, que le marché c'est pas la panacée, et que, de toute manière, les entreprises seront obligées de faire avec la décroissance. Résultat, le CJD et le Shift prévoient de collaborer ensemble sur le long terme, pour développer des outils de stratégie bas carbone pour PME.

En bref, notre député ne gratte même pas le verni dans son intervention. En fait, il ne semble pas comprendre qu'une partie considérable des réseaux traditionnels de sa famille politique est en train de bouger. Cela vaut pour toute la bande à Mickey d'ailleurs, il n'y a qu'à voir la gueule du plan de relance proposé par LR. En tout cas, je fais confiance à notre député pour rester politicien, continuer son métier de tampon entre les entreprises et la société civile, puis changer son fusil d'épaule dans deux ou trois ans quand « son » discours sera devenu inaudible pour tout le monde.

Par ailleurs, il est utile de bien cerner les objets que nous traitons, au risque de nous ridiculiser en parlant de choses qui n'existent que dans notre petit monde. Lorsque notre député parle de croissance, il parle bel et bien de la croissance du PIB, qui n'est qu'une convention, et qui plus est, un indicateur des plus discutables. Il faut rappeler ici que le PIB est le résultat de notre consommation d'énergie et que l'Europe est justement en décline énergétique depuis 2006. Simplement, le PIB n'est pas en mesure de nous en informer : cet indicateur ne prend pas en compte le pillage des ressources naturelles qui ont été nécessaires à son accroissement. Regarder le PIB, c'est en gros comme si une entreprise se contentait de regarder son chiffre d'affaire prendre quelques pourcents sans se soucier du réel bénéfice après les charges.

Et que dire de ceci... La décroissance, moins d'emplois ?

La décroissance physique de nos sociétés n'est pas un objet politique partisan : c'est un changement de paradigme économique et social complexe qui sera organisé ou subi, une métamorphose dans notre manière de produire et de distribuer, une reconfiguration radicale de notre être-au-monde. Cela se prépare, cela se pilote et si on a pas envie de s'en occuper, et bien tant pis, on crame (littéralement). Les grandes institutions ont bien compris cela. Ça commence à gigoter, à l'exemple de l'OCDE qui, fin 2019, lançait un meeting haut en couleurs intitulé «

Advertising System Collapse », sortant des vieux cartons le modèle «World 3 » du Rapport au Club de Rome de 1972, « Les limites à la croissance ». C'est dire à quel point la croissance verte ne fait plus bander que les technoploucs.

Ainsi, concernant la question de l'emploi, ou plutôt de la division du travail, c'est tout à fait à la base d'une politique de la décroissance, avec tout ce que cela entraîne d'enjeux sur la formation, le choix des savoirs-faire, le rapport social au travail... A l'exemple du bâtiment: oui, en décroissance, plus de travail de gros oeuvre, plus de piscine à 30 briques, plus de Dole Expo. Par contre, c'est la requalification des ouvriers vers les filières de la rénovation énergétique des bâtiments, les filières bois, ect... Ou même vers des métiers différents. Peut-être est-ce même la fin de la spécialisation des individus dans un seul métier.

Oui c'est un défi, on est pas dans de la mesurette... ni dans des courbettes de politiciens.

Finissons en parlant de nous. Lors de son passage, notre député nous parle d'une croissance respectant l'Homme. A cela, je lui réponds qu'un aller-simple pour le Congo, direction les mines de cobalt, lui ferait le plus grand bien, faute d'avoir pu se déplacer sur les ronds-points pour avoir en visu un exemple bien de chez nous de ce qu'est sa « croissance qui respecte l'Homme ». Le type est fort. On plonge la tête la première dans une récession économique sans précédent : le plan de relance ne fonctionnera pas, principalement à cause du goulot d'étranglement sur l'énergie en Europe. Il faut bien voir ici une chose, les premières victimes de tout ce mic mac, seront en premier lieu les travailleurs précaires, ceux du primaire et du secondaire, les jeunes, les vieux. Le Jura compte tant d'ouvriers, d'agriculteurs, d'intérimaires... Mais non. Son député défend la croissance verte, persiste dans l'incompétence criminelle. Il y a quelque chose d'épatant, il faut le dire.

Que je sois bien clair, notre député a la charge de la preuve derrière son discours. Nous attendons toujours ses références scientifiques concernant la pérennité de la croissance économique. Je ne m'enfoncerai pas plus ici. Mais vous pouvez aller plus loin par vous même, il ne faut pas chercher loin pour trouver les ressources scientifiques suffisantes à débunker les discours politiques de la croissance verte, du développement durable. De plus je n'ai rien à prouver, moi, je ne me ridiculise pas en gesticulant à l'Assemblée Nationale.

Elie Ben-Ahmed.

Article exclusif !

3 livres - 2 journaux - 1 magazine : la revue de presse(que) de l'autonomie retrouvée

L'analogie avec le nazisme se précise et qu'on ne s'y méprenne, j'aime vraiment bien l'Allemagne et lui préfère au français son système économique. Cette semaine d'autonomie toute relative, *le Point* titrait pour m'avoir fait l'acheter hier, « Macron l'anesthésiste, la grande illusion de l'argent magique. » Johann Chapoutot, historien spécialiste justement de la dictature allemande du Grand Reich, trône dans le top 10 des meilleures ventes depuis sa parution en mars dernier chez Gallimard, de « *Libres d'obéir, le management du nazisme à aujourd'hui* », ou comment se documenter présente sa nature urgente post-écrou, s'il n'en demeurerait qu'une dernière.

Retour saisissant sur une des matrices des structures managériales actuelles.

Des livres de l'autonomie pour mes commères *libres*... J'aurais très naïvement préféré le mot *liberté* à celui d'*autonomie*. Comme croisé, hier aussi, *liberté* inscrit sur l'étendard triangulaire jaune, érigé à l'arrière du vélo d'un cycliste en action, à la gloire de sa traversée. De l'essai à profusion, nous le pressentions, comme de trop nombreux kilomètres parcourus sur la réserve présagent une panne de

moteur bien dommage, les littératures ne tardent plus à pleuvoir. Dans la chronique des sorties reportées dans leur totalité — l'industrie du livre n'étant de nouveau productive que depuis le 20 mai dernier, — paraît le sulfureux « *Petit traité de la connerie* » de Marilyn Videau, ce mercredi 3 juin. À ne pas confondre avec l'essai dirigé par Jean-François Marmion, *Psychologie de la connerie*, paru en poche en début d'année, mais j'y reviens juste après.

Petit Traité de la connerie, paraît donc dans la collection qu'on aime bien : « Coup de gueule et engagement. » Aux éditions Atlante, la brillante juriste Marilyn Videau signe un charmant pamphlet de dénonciations, savoureuses, un recueil subtil des aphorismes sur l'absurdité du monde. La frise de l'évolution actualisée en couverture, en limitent les con(s) — tours, déjà limités. Exactement comme en attestent les files d'attente affligeantes aux deux ronds-points des deux extrémités de Dole, les premiers soirs de levée d'écrow.

« *La connerie est nocive, capable de pousser au suicide* », pour Jean-François Marmion. Qui cite, de circonstance « *La démocratie des crédules* » de Gérald Bronner. Tout est dans le titre, alarmant d'actualité.

Dans la lignée des trois petites lettres, le Charlie Entretien de la semaine, la double page centrale du journal : Un médecin-réanimateur américain ôte le masque et balance « *Le Covid-19 est célèbre, c'est un tube ! Et ça a rendu tout le monde très con.* » Double page à visée juste, pédagogie efficace pour qui l'opinion de la majorité n'est pas (encore) vitale. Quid de la différence entre un con et un voleur ? Pour Michel Audiard, *le voleur, de temps en temps, se repose.*

Enfin, notre Point hebdo et la grande Librairie de France 5 annoncent la sortie des réflexions de BHL sur la virose ambiante : « *Ce virus qui rend fou* ». La diatribe philosophique est à retrouver ce 10 juin en librairie.

Malika Guellil

Poème exclusif !

La défaite dans le sang.

Comment ne pas prendre en grippe la victoire,
face aux sourires factices des vainqueurs,
simulacres d'humanité dopés jusqu'aux yeux.
Sacralisation globalisée des leurres.

Comment ne pas prendre en grippe la victoire,
face à l'histoire réécrite par les vainqueurs,
leur gloire illusoire de tricheurs éhontés.
Culte de la perversion narcissique.

Comment ne pas prendre en horreur la réussite,
face à l'ego hypertrophié des arrivistes,
dressés à écraser les autres sans la moindre pitié.
Désir inextinguible de supériorité.

Comment ne pas prendre en horreur la réussite,
face à l'exclusion des laissés pour compte,
la part négligeable sacrifiée à l'intérêt collectif.
Passion débordante pour le spectacle.

J'ai la défaite dans le sang.

J'aime être du côté des perdants.

Plutôt me saborder, que ne pas saboter,

l'ordre établi, la sainte victoire des tout puissants.

Je préfère échouer, pour être certain de ne pas être corrompu,
par ce système inhumain.

Morne, Extrait du carnet «Quand sonne le glas...»

<http://www.inlibroveritas.net/edition/8952/morne>



**Devenez la 5^e commères !
Contribuez à Libres Commères !**

**Envoyez nous vos écrits à
contact@librescommeres.fr**

Encore un article exclusif !

Réhabiliter l'utopie sur des ruines

Le réinvestissement de la rue par le peuple, son flot qui gronde par les avenues, son joyeux vacarme, de retour sous les mairies ou devant les hôpitaux, me redonne toujours du souffle.

Pourtant, l'ingérence systématique de nos manifestations au sein de l'espace public par le système n'est plus à prouver. Plus encore, il est à l'ordre du jour de réfléchir autrement l'expression de notre radicalité, et nos moyens organisationnels pour infliger une pression suffisante à la rupture, au moins à l'interruption, de cette méthodique souillure de notre dignité sociale et politique, et de nos écosystèmes naturels.

En ces termes, il est à méditer que "l'espace public devient un simple espace vide lorsqu'il n'est pas structuré, articulé, et qu'on ne lui donne pas corps. Il doit être doté d'une forme institutionnelle.(...) Sans la forme et l'articulation, il ne peut y avoir d'identité, de définition et de spécificité qui donne la variété. " Ces phrases, ce sont celles de Murray Bookchin, militant américain d'origine russe, mais surtout théoricien de l'écologie sociale et du communalisme, dans *The ecology of freedom: the emergence and dissolution of hierarchy*, en 1982. Cette bribe de thèse vient introduire chez Bookchin son projet politique, celui du municipalisme libertaire, émanation concrète de l'écologie sociale, dont l'aboutissement se veut la réalisation d'une démocratie directe.

Pour saisir le municipalisme libertaire dans sa forme contextuelle, attaquons-nous d'abord aux réflexions de l'écologie sociale. Son idée originelle est la suivante: « *L'obligation faite à l'homme de dominer la nature découle directement de la domination de l'homme sur l'homme.* » En effet, l'écologie sociale revient sur les origines de la hiérarchie et de la domination établies entre les Hommes, ainsi qu'entre l'humanité et la nature. Par une démonstration historique et anthropologique, Bookchin explique comment, au sein des premières sociétés dites "organiques" ou écologiques, les premières différenciations sociales telles que la prédominance du rôle des aînés et des hommes, se sont organisées hiérarchiquement avec une structuration progressive de la société civile. En outre, le théoricien restitue le déploiement du capitalisme et de l'Etat-nation centralisé, nos deux grandes illustrations contemporaines d'une hiérarchie propre au développement de l'exploitation économique et de la bureaucratie à travers les révolutions industrielles des XVIII^e et XIX^e siècles. Bien-sûr, un tel projet n'a pu être mené à bien qu'en considérant le monde naturel comme un immense bac à sable, une corne d'abondance.

« *Mais l'écologie sociale ne propose pas qu'une critique de la rupture entre humanité et nature; elle pose aussi l'exigence d'y remédier, et même de son indispensable et radical dépassement.* » Ceci, dans le cadre du naturalisme dialectique. Quésako? Grossièrement, l'Homme est un animal, partie prenante du monde naturel, mais chez qui la lignée évolutive et cumulative du vivant a fait apparaître une rationalité humaine propre, une conscience de soi, et tant d'autres facultés cognitives lui permettant de s'institutionnaliser. La dialectique, justement, c'est ce développement évolutif de ce que Bookchin nomme première nature, soit l'homme comme être animal, vers la *seconde nature*, l'homme en tant qu'être sociétal. Mais ce n'est pas l'une ou l'autre, mais l'une vers l'autre !

En effet, *une humanité qui échoue à voir qu'elle est potentiellement la nature rendue consciente d'elle-même et autoréflexive se sépare de fait de la nature, aussi bien moralement que intellectuellement. La seconde nature dans une telle situation sera littéralement privée de ses derniers liens avec la première nature, pire, le vide laissé par la désertion de la conscience sera alors remplacé par des intérêts aveugles, tous orientés vers le marché, et une mentalité égoïste et mercantile.*

Le marché, on y vient ! Notre seconde nature serait donc empreinte d'un potentiel de richesses tant intelligibles que sensibles, qui se développeraient sans cesse vers plus de complexité et de diversité des institutions sociales. Or, nous l'avons vu, l'expansion d'institutions hiérarchisantes a induit une régression consécutive de notre éthique sociale et écologique.

“La terrible tragédie de l'époque sociale actuelle n'est pas seulement qu'elle pollue l'environnement; c'est aussi qu'elle simplifie les éco-communautés naturelles, les relations sociales, et même la psyché humaine. Le plus grand danger auquel nous faisons face est l'homogénéisation du monde par une société de marché, et son objectification de toutes les relations et expériences humaines comme tant de simples marchandises”.

C'est donc sur le modèle d'éco-communautés que Bookchin présente le municipalisme libertaire. L'auto-gouvernement des citoyens se réalise alors à l'échelle communale, qui « s'étendra graduellement sous des formes confédérales », et suffisamment décentralisées pour abolir l'Etat-nation et l'hégémonie néolibérale capitaliste. Concrètement, chaque municipalité est dotée d'un conseil administratif et exécutif de délégués, séparé du pouvoir politique décisionnel, incarné en chaque citoyen au cours d'assemblées locales. Du reste, l'ensemble des institutions structurantes essentielles à la vie du confédéralisme: l'économie, l'industrie, la technologie, l'agriculture...et donc toute la division du travail qui s'ensuit, est à recommunaliser et à intégrer à l'orientation écologique et au sens éthique alors promu. Un tel projet mérite des pages pour en comprendre l'armature et ses composantes et pour dépasser le parfum d'utopie et de naïveté qu'il peut dégager de prime abord.

Si la pensée de Bookchin comporte de nombreux points de friction, tels que la question étatique, ou les moyens de l'insurrection... la manière dont Bookchin articule philosophie libertaire et écologie scientifique recèle de réflexions pertinentes et d'outils intellectuels pour décoloniser nos imaginaires, pouvant nous aider à composer le plus adéquatement possible avec notre paysage politique actuel.

Margot Barthélémy

Recette exclusive !

La recette miraculeuse du houmous vert à l'ortie

En 2009, je suis devenu végétarien par un heureux hasard. Je me baladais dans Paris et je suis rentré dans une bouquinerie. J'ai alors demandé au bouquiniste s'il avait un exemplaire du miroir noir ou un livre de théosophie. Puisqu'il n'avait aucun des deux, je suis ressorti et cinq minutes plus tard, je suis tombé sur un traité de théosophie de 1923 qui traînait sur le trottoir, pas loin du caniveau. Je suis resté toute la nuit près du boulevard de la Libération à Montreuil à lire ce livre. Un chapitre était entièrement consacré à dénoncer l'atmosphère puante de Boston, où à cette époque se trouvaient les plus grands abattoirs des États-Unis. Personne dans mon entourage n'était végétarien, mais j'ai été touché par cette vision d'horreur de l'industrialisation alimentaire. Surtout l'image de littéralement ingurgiter la souffrance animale. Et après avoir changé de régime alimentaire, j'ai eu la chance de découvrir le houmous, qui depuis s'invite régulièrement à ma table.

Cela dit, je me méfie de l'anthropomorphisme, du coup ces dernières années je suis devenu plutôt flexitarien. J'essaie surtout d'éviter la nourriture industrielle, entre autre en cultivant un potager varié, en étant conscient de ce que je mange et reconnaissant envers les formes de vie qui me nourrissent, qu'elles soient végétales ou (rarement) animales. Dans le même esprit pour cette recette, si cela peut être des ingrédients bio, ce n'en sera que meilleur, mais toujours dans le même esprit, en n'oubliant pas qu'en toute chose le fanatisme est un poison.

Ingrédients indispensables :

- 350 g de pois chiches
- 3 cuillères à soupe de tahin (NDLR : crème de sésame) et d'huile d'olive
- 1 cuillère à café de cumin et de sel
- 3 grandes orties
- 3 petites gousses d'ail
- 6 feuilles de basilic
- 1/2 citron

Ingrédients facultatifs :

- 1 cuillère à soupe de miel pour la version non vegan
- 1 cuillère à soupe d'huile de noix de coco pour la version non locale
- 1 pincée de fenugrec et 2 cuillères à soupe de graines de chia pour la version moins fluide

Temps de préparation :

Variable, selon si on fait juste tremper les pois chiches 12 heures ou 1 heure après 2 minutes d'ébullition.

Marche à suivre :

Cuire les pois chiches, réserver l'eau de cuisson, puis les mixer avec les ingrédients.

Incorporer progressivement l'eau jusqu'à obtenir une onctuosité telle que l'on puisse tracer des sillons avec les dents d'une fourchette et qu'ils se referment à peine.

On peut éventuellement saupoudrer des grains de sésame et ajouter quelques brins de fenouil pour le service. Bonne dégustation de cette recette qui permet de bénéficier des propriétés exceptionnelles de l'ortie.

Cette recette a été créée par **Robot Meyrat**.

Elle est diffusée sous licence libre <https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/3.0/deed.fr>

Reproduction encouragée avec source.

Article explosif !

Pour une vraie police de caractère

Y a-t-il un seul français ravi dans l'Hexagone ? Après les hospitaliers, les cheminots, les retraités, les Gilets jaunes, les anti-racistes, les pompiers, les profs, les élèves, les hydroxychloroquinistes, les moutards et les anti-glyphosate, voilà que les policiers viennent de poser leurs paires de menottes à terre pour protester. On aurait préféré qu'ils enlèvent leurs casques il y a quelques mois et on n'en serait peut-être pas là mais bon ! La police nationale manifestait donc en ce 12 juin. Les gendarmes sont des militaires et n'avaient pas le droit d'être à leurs côtés mais, on peut en être sûr, le coeur y était.

Durant la conférence de presse en plein air, pas très loin de l'Élysée, les Forces de l'Ordre ont clamé leur ras le bol d'être stigmatisées, abandonnées, trahies, soupçonnées de racisme foncier et déconsidérées par Emmanuel Macron lui-même.

« On est venu dire au président Macron qu'il doit soutenir, respecter, considérer SA police (...) La police n'est pas raciste, la police est républicaine (...), elle ne choisit pas la couleur de la délinquance (...) et elle sauve des vies quelle que soit la couleur de la peau de l'individu », a pour l'occasion déclaré Fabien Vanhemelryck, secrétaire général du syndicat Alliance à qui j'ai bien envie de dire : « Bienvenue au club... des méprisés de la macronie. » J'ajouterais bien que « SA » police est une expression très malencontreuse mais quand on a un ministre qui parle de « soupçons avérés » au lieu de preuves, on n'est plus à ça près.

La police est donc au service de l'ordre républicain. C'est bien de nous le rappeler. On risquait un peu de l'oublier parce qu'il est de plus en plus difficile de parler d'ordre et de république dans cette incurie générale du côté du pouvoir. Tout le monde en a pris pour son grade, lors de cette conf' de presse : Sybeth, Castaner, Mélenchon et même les « illuminés » qui rêvent d'un monde sans police. Je doute qu'on lise Lordon lors des réunions d'Alliance ou sur « FDO 22 unis » mais tout de même !

Le même Lordon reproche justement aux FDO de plus « protéger les institutions » que la population elle-même, l'État avant les Français, l'autorité plutôt que le peuple. A Besançon, on a entendu dernièrement en manif : « La police déteste tout le monde ! » Ça change un peu de l'inverse. Et puisqu'on est à Besac', j'en profite pour rendre à Victor Hugo cette superbe antithèse : « Police partout,

justice nulle part ». En 1851, l'auteur des Misérables sentait qu'il y avait de l'eau dans le gaz avec Louis-Napoléon Bonaparte qui n'allait pas tarder à s'emparer des pleins pouvoirs.

Et c'est bien là où on en est, mon cher Vanhemelryck ! Vous réclamez des moyens pour juguler la délinquance ? Une justice plus sévère ? On peut vous comprendre. Mais de quels moyens parlez-vous et contre qui ? Vous ne manquez pas de LBD et de lacrymo, me semble-t-il... pour tirer dans le tas quand ça revendique ! L'Élysée ne vous respecte pas plus que la rue qu'on vous demande de tenir ou les quartiers chauds avec lesquels vous êtes en froid.

La police traverse une grave crise de respect. « Tout le monde déteste la police » sauf ma copine Martine qui se sent en sécurité dans ses bras. Il faut dire qu'elle se sentirait en sécurité dans les bras du président, la malheureuse. Mais que la police commence par se respecter elle-même ! Elle ne veut pas qu'on la soupçonne de racisme et de bavures ? Qu'elle fasse le ménage dans les comicos et Renaud reviendra lui faire des bisous.

Il faudra aussi que les policiers prennent conscience que le pouvoir macronien leur demandera de plus en plus de faire régner la peur dans la population parce que c'est la seule arme qui lui reste pour maintenir un semblant d'ordre. Si la police ne choisit pas la couleur de la délinquance, elle ferait bien de ne pas fermer les yeux sur toutes les dérives en col blanc dans les couloirs du palais. C'est le service de la justice qui fait l'honneur de la police, pas la considération d'un esprit égaré.

Christophe Martin

Convergeons gaiement ...

J'avais le cul bien au fond de ma chaise quand j'ai vu les premières images du mouvement #BlackLivesMatter aux États-Unis, et le premier truc que j'ai dû me dire devait être « P*tain fait chier les Ricains vont faire la révolution avant nous ! ».

Je vous avoue, mes chères commères, que ça me ferait ch***, m'embêterait, si un mouvement citoyen de révolte aboutissait aux États-Unis, pays des gros comme disait Pierre-Emmanuel Barré, où la tendance est d'habitude au capitalisme à outrance. C'est vrai quoi, les français sont réputés dans le monde pour être les vrais révolutionnaires ! Enfin, ça c'est ce que j'ai appris dans les livres d'histoire.

Bon, j'arrête de brasser du vent. Là où je voulais en venir, c'est que même aux États-Unis, pays fortement capitaliste, où, quand la population se plaint des effets du capitalisme, elle demande une intensification de celui-ci, il est possible de faire sortir tout le monde et de foutre le feu à des comicos.

Pendant ce temps, dans le pays des révolutionnaires, les syndicats de police sortent à 50 devant la place Beauvau pour demander le retour de la pratique mortelle que Castaner vient de leur interdire pour la remplacer par une autre pratique mortelle. Et le pire, c'est qu'il risque de céder comme à chaque fois que les syndicats de police sortent à 50 péquenauds avec 25 caméras de chaînes nationales qui les filment.

Mais pourquoi le mouvement #BlackLivesMatter marche aussi bien alors ? Nous, on se détricote depuis 2 ans pour ouvrir l'esprit de tout le monde vis à vis des problèmes de notre société, et pas grand-chose a changé ! Comme pour les Gilets Jaunes, ce qui a fait sortir les gens, c'est un motif banal, en France, le prix de l'essence, en Amérique, le racisme chez les flics...

Il faut pas oublier que cela fait des années que l'essence est trop chère pour les familles dans les cités, les ZUP par leur petit nom, j'aime pas trop ZUP moi, je trouve que ça ressemble à ZUT !

Ça y est, je raconte encore des conneries, bon, j'en étais où ? Ah, oui ! La vie dans les cités, elle est devenue difficile il y a bien longtemps, et je pense qu'ils se sont sentis vraiment abandonnés, et leur vie difficile, elle faisait pas la une des journaux nationaux, pas comme les 50 péquenauds devant la place Beauvau.

Il faut malgré tout que je prenne des pincettes, j'ai pas vécu en ZUP, et je raconte possiblement des conneries, mais je crois dur comme fer en une chose : le sentiment d'abandon, une fois qu'il est ancré, met fin à l'espoir de voir la situation s'améliorer, et donc supprime dans l'esprit concerné l'utilité de la lutte sociale. Alors peut-être que la clé de notre

bataille se trouve là-bas, à la ZUP, avec ceux qui se sentent abandonnés par ce système depuis bien longtemps, et que la convergence des mouvements sociaux avec les cités permettrait une explosion de la lutte comme c'est le cas aux États-Unis.

Bon, malgré tout, on encourage quand même les Ricains à se battre pour la bonne cause ! Même si ils y arrivent avant nous (grrr!!), ils l'auront fait et ça c'est déjà un grand pas en avant dans la bataille.

Lucien Puget



S	E		N	E	G	A		V	A	F
T	N	E	I	D	U	P	E	R		
E	N	N	E	I	N	I	T	E	R	
N	E	I	R	R	A	R	I	N		
I	P	A				E	C	I	L	
M		V	U		E	R	I	T	E	
A	I		O	L	L	I	R	T	U	
T	R	E	B	U	A		T	O	T	
S	E	R	I	A		C	O	R	C	
E	R	E	H	P	S	O	M	T	A	

**Solution du
mots croisés :**

À vous de jouer !

Merci aux copains de chez KAWA TV pour ces petits dessins pleins d'humour à l'effigie de nos commères favorites...



Mots-croisés

Et voici le mots croisés de Brok et Shnok, concocté un soir à la Bobine, juste avant le confinement !

Spécial confinement et temps de cerveau disponible...

Verticalement :

- A) Comme maintenant
- B) Se déplacera à nouveau à petits pas (gaiement et sans attestation dérogatoire)
- C) Fonction assez peu sollicitée en ce moment
- D) Pays où les mémés aiment la castagne / Synonyme du dernier mot de la définition précédente / acronyme très apprécié au zinc (Sniff!)
- E) Là elle a le temps de fermenter ! / Concentré de trou du cul connecté
- F) Petit nom de M. Bismuth / Très hermétique
- G) Chouette piaf / Vont généralement par 2, solides de préférence
- H) Qui sait ce que nous réservera la nouvelle, celle d'après ? / Toute tentative d'escapade en week-end le serait actuellement
- I) S'est esclaffé(e) à nouveau / Bonnes pâtes
- J) Bobines de ch'Nord

Horizontalement :

- 1) Peut être confinée elle aussi
- 2) En télétravail tu peux les chausser sans te faire huer par tes collègues / Logements cosy haut perchés, garantis sans virus, vue imprenable, pour locataires munis du permis avion
- 3) Mort en Allemagne / Ne téléphone plus depuis 1986 mais chante maintenant dans sa cuisine
- 4) Faiseur de croûtes vaguement espagnol / Opposée à la connerie naturelle
- 5) Le temps l'est parfois douloureusement depuis le 17 mars / Le corona les redoute paraît-il
- 6) JB, Ako, Hervé, Dominique y étaient jusqu'au 15 mars 18h / Pomme very contente
- 7) Nie toujours en double / Quand il est bon, il ne sait rien faire (humour !)
- 8) Ni clitoridienne ni vaginale (mais persistante)
- 9) Envioient balader leur moitié
- 10) Gel douche fameux (des années 80 :-)) / Contrairement à celles des flics, ses prunes font aller à moindre coût / être conjugué

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J
1										
2					■					
3				■						
4								■		
5						■			■	
6					■		■			
7	■			■						
8										
9	■									
10			■					■		

Spécial ramollis du bulbe mais qui veulent bien se creuser un peu

Verticalement :

- A) D'aujourd'hui
- B) Sautillera
- C) Faculté permettant les mouvements
- D) Langue du sud / Vieille colère / Bière préférée de Steph G. ;-)
- E) Boisson alcoolisée de fermentation haute / Prénom inuit
- F) Fils de M. et Mme Ochon / Sec
- G) Copain de pou et caillou / Organe filtrant
- H) Homophone de la 2e définition de la ligne 2 / sans aucun succès
- I) Rire dans la Téci / Plume
- J) Troquets flamands

Horizontalement :

- 1) Gueule célèbre en 1938
- 2) Pantoufle thermo-moulée moche / repaires d'altitude
- 3) Pas trop tard / Jean-Louis !!!!
- 4) Artiste du 20e siècle, fils de la peintre Suzanne Valadon / Robots avant tout
- 5) Allongé / Unité de valeur
- 6) Palissade entourant une aire de combat / Pas la reinette, l'autre
- 7) Homophone du synonyme de la 2e définition de la ligne 2 / Flavivius A. Xenophon, écrivain grec né en 85 après J.C (donc sans aucun rapport avec les fafs)
- 8) Relative à l'organe sensible de la vision
- 9) Congédient
- 10) 4e note / On y joue aussi au rugby / Ancienne forme contractée de en les